



Sous le signe d'une femme de lettres et de courage

Le deuxième spectacle de la soirée est présenté dans la salle de l'auditorium Claude Debussy. Olympe Audouard, première femme journaliste de François de Mazières est une heureuse surprise. Si sa précédente création, présentée lors de la 28^e édition, ne nous avait guère convaincus par son écriture, cette nouvelle pièce, mieux structurée, nous a beaucoup séduits.

L'auteur retrace la vie de l'une de ces femmes oubliées de l'histoire. Qui connaît aujourd'hui Olympe Audouard ? Pourtant, par ses écrits et ses prises de position, elle a marqué son époque. Féministe avant l'heure, elle obtient le droit de divorcer et celui de diriger un journal, *Le Papillon*. Amie de grandes figures de l'époque, parmi lesquelles Théophile Gautier, Victor Hugo, Alexandre Dumas, elle ne craignait pas les joutes verbales. Première journaliste de terrain, elle a parcouru le monde et son époque avec beaucoup d'audace.

S'appuyant sur une scénographie composée de meubles et de caractères de typographie, Martin Loizillon insufflé un mouvement constant au récit de cette femme de caractère. Les changements de lieux et d'époques s'enchaînent dans une belle esthétique. La valse des personnages, incarnés par un Nicolas Rigas, en très grande forme, s'intègre harmonieusement aux changements de décors. Quant à Gwenaél Ravaux, qui incarne Olympe Audouard, elle porte ce récit riche d'informations et d'émotions d'une main de maître. Bravo.

Marie-Céline Nivière

Avignon Off : de farouches volontés à ne pas suivre les règles

Quels sont les buts du théâtre ? Vaste question : distraire, émouvoir, montrer, interroger ? ... Le théâtre doit-il être politique ? Peut-être, à condition d'être ouvert à toute discussion. Deux joyaux du Off, « Pays Bonheur » et « Olympe Audouard », prouvent qu'on peut asséner des vérités sans s'armer d'un marteau-piqueur.

Olympe Audouard

Personne ne la connaît. Grâce au Théâtre du Petit Monde, quelle délectation de découvrir cette femme aventureuse qui, en plein XIXe siècle, fut non seulement la première femme journaliste, mais la première femme à fonder son propre journal au nom évanescent : Le Papillon. Elle fréquente les plus grands noms de son époque : Théophile Gautier, Dumas et même Victor Hugo. Nous suivons avec passion les heurs et malheurs d'une femme déterminée, plus passionnée que courageuse, nous semble-t-il. Y a-t-il vraiment du courage à se battre pour défendre ce en quoi l'on croit ? Martin Loizillon a mis en scène la pièce de François de Mazières qu'il présente en courts tableaux. Les obstacles s'acharnent contre les projets d'Olympe et les coups durs de la vie ne l'épargnent guère. On enjambe les années avec souplesse. **Gwenaël Ravaux dans le rôle-titre, incarne une femme « garçon manqué » mais diablement féminine avec toute sa rouerie et son acharnement volontaire à obtenir ce qu'elle veut, même vis-à-vis du trop sérieux baron Haussmann. Son partenaire, Nicolas Rigas, interprète tous les rôles masculins avec un plaisir communicatif.** Sourire au coin de l'œil ou regard noir aux relents machistes, ses compositions sont un vrai régal. Olympe meurt en 1890 à l'âge de 58 ans. **Elle méritait largement cet hommage admiratif.**

Jean-Louis Châles



À VOIR AU PETIT LOUVRE. OLYMPE AUDOUARD SORT DE L'OMBRE

Contemporaine de Victor Hugo, Alexandre Dumas ou Théophile Gauthier, dont elle fut l'amie, Olympe Audouard a aussi été une des premières femmes à obtenir un divorce. Personnalité méconnue, elle est mise à l'honneur dans un spectacle au théâtre du Petit Louvre.

Avec Olympe de Gouges, elle ne partage pas qu'un prénom. Comme son illustre homonyme, Olympe Audouard (1832-1890) fut une figure avant-gardiste. Une des premières femmes à obtenir un divorce, à devenir journaliste et à monter son propre journal. Une "bas-bleu", en somme, ce terme péjoratif de l'époque pour qualifier les femmes savantes.

Il y a une dizaine d'années, François de Mazières a découvert un peu par hasard la vie de cette personnalité oubliée. Le maire de Versailles, fondateur du mois Molière et dramaturge, avait prévu de lui consacrer un texte. C'est chose faite au Petit Louvre. *"C'est une femme qui traverse tout le Second Empire, avec une histoire symptomatique de la naissance du féminisme"*, selon l'auteur.

"Engagée, militante, audacieuse et drôle, avec une vie incroyable pour son époque", poursuit le metteur en scène Martin Loizillon, qui a transposé la pièce dans un décor en forme de case d'imprimeur, signé Alexandre Camerlo.

Sur scène, Gwénaél Ravaux campe le personnage de ses 18 ans à sa mort, à 58 ans. « *Pour moi, c'est une ancêtre de Simone de Beauvoir*, lance la comédienne. *Elle avait la vie d'une femme d'aujourd'hui, à une époque où le Code Civil disait qu'une femme restait une mineure toute sa vie.* »

Souvent empêchée de publier ses journaux, Olympe Audouard ira jusqu'à l'Assemblée Nationale défendre la cause des femmes devant les députés. Très connue de son vivant puis tombée dans l'oubli, la voici réhabilitée.

Jonathan Sollier



Olympe Audouard, une femme d'exception, première journaliste qui a marqué de son empreinte le monde de la presse. Née en 1832, elle fut l'amie de Théophile Gautier, d'Alexandre Dumas et de Victor Hugo.

Elle créa son propre journal, Le Papillon.

Pour donner la répartition à de nombreux personnages, **Nicolas Rigas interprète tous les rôles masculins avec une maestria remarquable** : tantôt juge, tantôt baron Haussmann, tantôt Prince du Désert, une palette de personnages hauts en couleur. **Gwenaëlle Ravaux, de son côté, incarne Olympe avec justesse et beaucoup de finesse.**

Martin Loizillon a tendu les fils, imaginé les situations, créé des tableaux pour offrir le meilleur espace à Olympe.

Un portrait riche en informations, image d'une femme déterminée et courageuse, d'une femme qui fait avancer la condition féminine, qui s'est battue pour leur reconnaissance et pour leurs droits.

Toutes les conditions sont réunies pour développer le récit, pour raconter Olympe Audouard.

Que d'admiration envers cette femme qui a porté la condition féminine, qui a su se libérer d'une situation insupportable.

Gwenaëlle Ravaux est une belle incarnation de cette journaliste : elle frétille de vie, elle a toujours le sourire aux lèvres, la réplique aiguisée.

Que de plaisir à suivre cette journaliste, à écouter ses récits, à voir ses avancées.

Jean-Michel Gautier



Olympe Audouard, première femme journaliste

Peu ont entendu parler d'Olympe Audouard. Grave erreur ! Quelle femme ! Bien avant que l'expression ne devienne à la mode, elle refusait obstinément de rentrer dans les cases. Première femme journaliste, écrivaine, voyageuse, polémiste avant l'heure, elle traversait son siècle avec indépendance bousculant les conventions sans jamais perdre son esprit.

Gwénaél Ravaux l'incarne avec une évidence remarquable. Elle trouve immédiatement le bon ton, vivant, vif, parfois mordant, toujours juste. Son Olympe pense vite, répond du tac au tac, s'amuse des conventions autant qu'elle les combat. Une femme bien vivante, portée par une énergie communicative. L'humour est omniprésent, sans jamais empêcher l'émotion d'affleurer lorsque le parcours d'Olympe se heurte aux limites de son époque et au drame qu'elle va connaître...

La mise en scène de Martin Loizillon accompagne parfaitement cette personnalité indocile. Le spectacle avance sans temps mort, passant d'un continent à l'autre avec une belle fluidité. Les changements de lieux et d'époques se font naturellement, sans jamais casser le rythme, les tableaux s'enchaînent de manière réjouissante, comme si la mise en scène refusait, elle aussi, de tenir en place.

Cette circulation permanente épouse bien la vie d'une femme qui n'a cessé de voyager, d'observer et de remettre en question le monde qui l'entourait.

Face à elle, **Nicolas Rigas se révèle impressionnant de souplesse.** Il enchaîne les personnages avec une aisance confondante. Un changement de posture, une inflexion de voix, un regard suffisent à faire naître un nouveau personnage. Tour à tour drôle, inquiétant, attendrissant ou délicieusement ironique, il compose une galerie sans jamais donner l'impression de changer de costume, il change tout simplement de peau. Un vrai plaisir de comédien.

Ce spectacle redonne à Olympe Audouard son insolence, son intelligence et son insatiable curiosité. Certaines femmes n'attendent pas que l'Histoire leur fasse une place, elles la prennent. Olympe Audouard était de celles-là. Ce texte de François de Mazières lui rend un bel hommage en lui redonnant toute sa liberté de parole, elle lui rend sa voix. Une voix libre, joyeusement dérangeante, qui résonne aujourd'hui avec une éclatante évidence.

Du beau travail!

Fanny Inesta



Olympe Audouard, première femme journaliste au Festival OFF Avignon

Mon avis sur Olympe Audouard, première femme journaliste

Le nom d'**Olympe Audouard** ne me disait absolument rien. Et c'était précisément une excellente raison de noter ce spectacle dans ma sélection ! Les propositions qui permettent de sortir de l'oubli ces femmes injustement oubliées méritent toujours le détour !

Qui était donc Olympe Audouard ?

Née en 1832, Olympe Audouard, est mariée très jeune avant de se séparer de son époux infidèle. Elle devra pourtant attendre de longues années avant de pouvoir divorcer officiellement, dans une société où une femme mariée reste entièrement soumise à l'autorité de son mari.

Elle part ensuite à Paris, fréquente les cercles littéraires et se lie avec plusieurs grandes figures de son temps, notamment Théophile Gautier.

Et surtout, elle écrit. Elle fonde en 1861 son propre journal, **Le Papillon**, puis crée plusieurs revues. Lorsqu'elle souhaite donner à cette dernière une véritable orientation politique, cela lui est refusé... parce qu'elle est une femme. Mais elle n'est pas du genre à baisser les bras. A dénoncer, à clamer encore et encore ses idées...

Journaliste, écrivaine, conférencière, féministe, mais aussi grande voyageuse, Olympe Audouard parcourt le monde et défend notamment le droit au divorce et l'égalité des femmes devant la loi, tout en affrontant les attaques et les moqueries sans jamais renoncer/

Le texte de **François de Mazières** s'appuie sur ses écrits, mais aussi sur ceux de Victor Hugo, Alexandre Dumas et Théophile Gautier. À travers plusieurs tableaux, le spectacle retrace les grandes étapes de ce destin hors du commun et, avec lui, une bonne partie du XIXe siècle.

[Gwénaél Ravaux](#) incarne une Olympe Audouard pleine de vie, tandis que [Nicolas Rigas](#) donne vie avec humour souvent à toute une galerie de personnages croisés au fil de son parcours. À eux deux, ils dressent un beau portrait de femme libre, audacieuse, complexe et passionnée ! D'une mère meurtrie par la perte de son enfant aussi...

Et qu'il est riche ce portrait ! La scénographie autour de l'univers de l'écriture et de l'imprimerie est bien pensée pour donner vie à la femme et à son oeuvre.

En bref : Un portrait instructif d'une grande oubliée de l'Histoire

Mise en scène de Martin Loizillon, avec Gwénaél Ravaux et Nicolas Rigas, a été créé le 31 mai lors du Mois Molière de Versailles, repris le 26 juin à l'Auditorium Claude Debussy à Versailles, puis au Festival d'Avignon au Petit Louvre à 11h40.

Le théâtre rend hommage à une grande dame du journalisme, **à découvrir.**

Olympe Audouard n'a pas encore sa place dans les dictionnaires, mais après ce spectacle elle a d'ores et déjà sa place dans nos cœurs. Elle voit le jour à Marseille en 1832. Son père Camille Jouval, libre penseur et homme moderne, donne à sa fille une éducation rare à une époque où l'on dispense au mieux pour les filles une éducation d'agrément, la musique, le dessin, l'histoire et les arts ménagers.

Olympe reçoit une éducation de garçon. Elle épouse le sieur Audouard, notaire de son état. Il lui fait deux enfants. Lasse de l'inconduite de son époux, elle demande et obtient la séparation de corps et la garde de ses enfants. Ce qui, à l'époque est un exploit.

Olympe rencontre Alexandre Dumas. Il lui conseille de venir à Paris. Olympe saute dans le premier train pour la capitale. Ses écrits séduisent Dumas, Sand, Jules Janin et Théophile Gautier apprécie cette femme libre et entreprenante. Elle crée un journal Le papillon, puis le Fantaisiste. Infatigable curieuse, elle parle de littérature, d'Arts, dans ses causeries de salon. Mais Olympe est une femme moderne, elle revendique l'égalité sociale et politique des femmes.

Elle a un culot monstre, elle n'hésite pas à affronter le Baron Haussmann, préfet de la Seine, et elle aura gain de cause. Barbey d'Aurevilly la traite de bas bleu, il dit que les femmes n'ont qu'un seul roman. Olympe exaspérée par ce fat le provoque au duel. Sacré Olympe !

Elle voyage avec gourmandise, toujours portée par son insatiable goût de la découverte. L'Egypte, la Syrie, la Palestine, la Turquie, puis elle découvre la Russie et revient par la Pologne et l'Allemagne. Elle lutte afin que l'on reconnaisse les droits des femmes, courageuse et déterminée elle force le respect et l'admiration.

La pièce de François De Mazières rend hommage à cette femme incroyable, qui fut la première femme journaliste. Martin Loizillon a le sens du verbe et de l'image. Pour offrir à Olympe une juste reconnaissance, il fallait une comédienne enthousiaste pour la camper. Gwénaél Ravaux évite les pièges, on sent qu'elle a pour son personnage beaucoup de tendresse. Jamais mégère ou passionaria, toujours déterminée, curieuse, voire coquine...

La scène avec un Prince du désert est délicieuse. Le spectacle convoque une pléiade de personnages, ils sont tous interprétés par l'excellent Nicolas Rigas qui du juge à la Daumier, devient un Lawrence d'Arabie avant l'heure, un Baron Haussmann impressionnant. Les tableaux s'enchaînent sans temps mort et nous sommes étourdis par les aventures d'Olympe. Le décor évoque le monde de l'imprimerie... quoi de plus normal pour cette femme qui s'enivrait d'encre. Le fond de scène est un grand casier dans lequel les lettres étaient rangées avant la composition du texte. Les accessoires sont bien choisis pour nous emmener dans ce **voyage épatant.**

Marie Laure Atinault



On peut avoir fait de hautes études (Sciences-Po/Droit/ENA), exercé de brillantes fonctions (Sous-préfecture/inspection des finances/Fondation du Patrimoine/CAPA) et aimer taquiner la muse. La culture, c'est son dada, à cet éternel jeune homme qu'est François de Mazières, maire de Versailles. À 13 ans déjà, il fréquentait son Conservatoire. Plus tard, sous l'égide de Jean-Jacques Aillagon, alors ministre de la Culture, puis longtemps Patron du domaine du Château de Versailles, il défendit la loi sur le mécénat. Pour paraphraser son essai "La culture n'est pas un luxe", c'est dire si l'homme est en tous points légitime et ces trente années du "Mois Molière" sont une illustration magistrale de sa contribution à l'Art, au théâtre en particulier. Alors, quand vient se glisser furtivement une création de son cru dans l'édition 2026 à Versailles et à Avignon, nous ne pouvons qu'y prêter attention. **Et c'est une très bonne surprise !**

Vous connaissiez Olympe Audouard ? Que nenni. Et pourtant... si vous saviez ! Lui sait qui va, une heure durant, par sa prose épurée et des dialogues fort documentés, nous faire découvrir la première journaliste de France. Olympe, un nom prédestiné pour celle qui eut à se hisser toujours plus haut, bravant le patriarcat ambiant, obtenant le droit de divorcer et la garde de son enfant - du jamais vu à l'époque- ! Olympe Audouard fut aussi et surtout la première femme à diriger un journal : "Le Papillon". Elle aura supporté les quolibets machistes de pharisiens haut placés. Moquée par tous ces satrapes qui la reléguaient au rang de "bas bleu" mais soutenue par les grands noms de l'époque (Théophile Gauthier, Victor Hugo) elle imprima son temps, faisant autorité sur tout et tous. De là à dire qu'avec elle, ça marchait "Audouard et à l'œil...". Plus sérieusement, elle force l'admiration car, entre les déboires professionnels et les drames personnels (la mort de son fils), elle a tout assumé et s'est toujours projetée, voyageant à l'envi, découvrant d'autres cultures, apprenant inlassablement. Excellente bretteuse, reine de la rhétorique, elle ne craignait aucun duel verbal et entendait bien faire entendre son point de vue et ses droits.

Pour incarner ce petit bout de femme énergique et opiniâtre, **il fallait le punch et l'exigence de Gwenaël Ravaux qui se fond avec bonheur dans la psyché de ce personnage pour le moins surprenant quand on se réfère à l'époque. Et pour tous les hommes qui jalonnèrent sa vie, Nicolas Rigas, habitué des lieux et fidèle du "Mois Molière" où il commit nombreuses créations, est le "couteau suisse" idoine. Aussi à l'aise dans les habits de Théophile Gauthier que dans ceux du médecin, du prêtre, de Abd-el-Kader et consort, il est convaincant.** Tous deux sont mis en scène avec bonheur par le jeune **Martin Loizillon**, autre habitué du festival, **qui a su insuffler le rythme nécessaire à ce biopic théâtral.** On ne pouvait clore ce chapitre sans citer **le travail remarquable du brillant Alexandre Camerlo dans la scénographie** qui reproduit le lieu de création du journal, jusqu'à la typo, permettant une fluidité des déplacements des deux comédiens qui apparaissent et disparaissent derrière ce grand élément en bois. Se cultiver dans une pièce courte, bien construite et bien jouée, que demander de plus ? Courez les applaudir et découvrir cette Olympe dont la flamme restera dans l'histoire de la presse.

Patrick Adler

AVIGNON ET MOI

Sous les voûtes du Petit Louvre, le Festival Off met en lumière une figure fondatrice et injustement oubliée du XIXe siècle : Olympe Audouard, une des premières femmes journalistes de France. Au cœur d'une scénographie qui ressuscite le fracas d'une imprimerie d'époque, cette pièce nous entraîne dans le destin d'une femme de lettres visionnaire. De la création de son journal Le Papillon à ses combats acharnés pour l'émancipation féminine, le spectacle brosse le portrait intime et politique d'une femme libre. Portée par une interprétation d'une remarquable justesse, cette plongée historique est une réussite théâtrale à découvrir !

On connaît les grands noms du XIXe siècle, mais il existe des destins plus secrets qui méritent tout autant le détour. Dans une scénographie saisissante rappelant une imprimerie d'époque, le spectacle nous entraîne dans le fracas des presses et le poids des lettres en plomb.

On découvre alors le destin fulgurant de celle qui fut l'une des premières femmes journalistes françaises.

Loin de la simple biographie, la pièce explore la vie d'une femme libre, fondatrice du journal Le Papillon, qui a su naviguer entre les amitiés illustres comme Théophile Gautier ou Victor Hugo mais aussi les tragédies personnelles les plus cruelles, comme la perte de son fils. Entre ses engagements politiques et ses combats pour l'indépendance féminine, Olympe Audouard apparaît comme une aventurière insoumise.

La réussite de cette création repose également sur l'interprétation remarquable des comédiens. Sans tomber dans l'excès, ils parviennent à donner une épaisseur humaine vibrante à ces destins historiques. Le jeu est fin, précis, et traduit avec beaucoup de retenue toute la complexité des émotions d'Olympe, oscillant entre sa combativité publique et ses fêlures intimes. Une performance tout en équilibre qui donne à cette figure oubliée une présence saisissante sur scène. **Une immersion saisissante et à ne pas manquer !**

Carlotta B.